

Théâtre « Montrer des états du trop en amour »

« *Je ne peux plus, j'hésite j'arrête, je m'en vais, je te quitte* » trace au pinceau le plasticien marionnettiste Balthazar Voronkoff sur un drap tendu à la verticale sur le plateau du [Théâtre] jeune public (TJP) rue des Balayeurs à Strasbourg. Comme par magie, des caractères apparaissent au bas de la toile : « *Je t'aime moi et c'est comme une explosion* », lui répond la danseuse Cécile Laloy.

Comme pour préparer l'arrivée des 18e Giboulées de la marionnette, le TJP accueille jusqu'à ce 23 mars la troisième mise en scène d'une jeune élève du Théâtre national de Strasbourg, Alice Laloy. Après « L'Opérette pour cinq marionnettes et une compagnie de chaussures danseuses » en 2002 et « D'États de femmes » en 2004, la jeune femme signe avec « Moderato », une nouvelle création de la « Compagnie s'appelle revient », créée avec l'appui du directeur du TJP, Grégoire Cailles.

« *J'avais envie de montrer des états d'amour, mais des états du trop. La pièce aurait dû s'appeler Fortissimo, mais j'ai*

souhaité une approche inverse dans le titre avec Moderato », précise Alice Laloy. Sur scène, deux acteurs interprètent une chorégraphie où le geste remplace le verbe pour magnifiquement traduire différents états psychologiques associés au sentiment amoureux. Ils sont accompagnés par la voix de Clémence Desprez et les accords d'Eric Recordier qui mettent en place des ambiances sonores captivantes, tantôt jazzy, tantôt rock, tantôt bris de vaisselle ! Projeté sur scène, le rêve prend des aspects multi artistiques. Un solo de danse de Cécile Laloy traduit à l'extrême la plénitude physique qui accompagne le sentiment amoureux. Un brillant jeu de marionnettes naît sur le plateau même du théâtre grâce au talent de Balthazar Voronkoff qui mime un moment très charnel : deux visages se dessinent dans la terre glaise et naissent entre les mains de l'acteur pris entre les jambes de sa dulcinée. S'en suit un époustouflant ballet amoureux, entre l'acteur, une paire de jambes et les deux marionnettes qui fusionnent pour ne devenir qu'un visage, puis réapparaissent,

multiples.

Il serait vain de chercher un récit dans *Moderato*, car comme le remarque Cécile Laloy, la pièce cherche à présenter « *des états de corps, parfois c'est la caresse et le bien-être, parfois c'est plus fort* ». Selon la danseuse, « *par moment, le mouvement peut être plus fort que la parole* ».

Est-ce une chorégraphie, est-ce un jeu de marionnette, est-ce un théâtre purement corporel ? Impossible de répondre. Se laisse porter par ses sens, écouter, comme on le ferait pour la dégustation d'un bon vin, c'est à cela qu'invite le spectacle.

Philippe Bohlinger